



Pippo Delbono aime les orchidées sauvages

NOUS VIVONS LE TEMPS DE L'INJUSTICE, ET TROP SOUVENT, LE TEMPS DE LA LAIDEUR ORGANISÉE. Consommation et vitesse à tous les étages. Banlieues abandonnées. Culture détournée. Prostitution des services publics. Parfois cependant, l'époque ne parvient plus à maîtriser cette petite lumière qui s'agite au fond de la salle. On dirait une orchidée sauvage. Dire enfin la vérité. C'est comme une renaissance! En quittant – avec tant de regrets – mon siège du Théâtre du Rond-Point, je fermai les yeux sur la voix de Pippo Delbono. Ses danses joyeuses et désespérées. Cette troupe de comédiens née au coin de la poésie en rage, dans un monde qui l'a perdue. Une troupe qui semble tailler la route. C'est simple: je n'avais plus que mon amie pour lui dire combien je la remerciais de m'avoir offert une telle rencontre artistique. Je tendais mon poing, plein de reconnaissance vers Pippo et sa troupe! Quand Pippo Delbono n'est pas sur l'écran de la délicieuse Yolande Moreau, jouant Henri, un bistrotier de rupture et d'errance, il est sur scène, comme Rimbaud fut sur les chemins d'Ardenne: « *Quand le monde sera réduit en un seul bois noir pour nos quatre yeux étonnés, – en une plage pour deux enfants fidèles, – en une maison musicale pour notre claire sympathie, – je vous trouverai.* » Pippo n'y va jamais avec le dos de la cuillère. Il sait bien l'arrogance atroce des nouveaux seigneurs médiatiques. Il sait aussi comme il fait bon prendre le temps d'aimer les siens, une fleur, un cerisier, un hiver. Ses propres souvenirs. Sa maman qui se meurt et qui sait

qu'elle va mourir. Cette mère qui n'en finit plus de mourir au creux du tendre amour de son fils. Le film se déroule devant nous, et c'est miracle de retrouver enfin des images qui jouent avec l'éternité. Il sait aussi, depuis tant d'années, que les fous peuvent avoir plusieurs longueurs d'avance, en regard de nos capitulations qui s'accumulent. Dans Paris, la nuit, il y a bien longtemps de cela, un ami ne cessait de me chuchoter à l'oreille: « *Ils sont privilégiés ceux que le soleil et le vent suffisent à saccager, suffisent à rendre fous.* » Oui, je pensais à Char. Car c'est bien le vent, le soleil, le désir et la liberté d'aimer que nous avons abandonnés en rase campagne. Oui, ce sont tous ces éléments de la terre, du feu et de la vie, que Pippo et sa troupe s'efforcent de rattraper en multipliant les allers-retours, les danses, les cavalcades comme des anges qui ne renoncent jamais!

Pippo est de la famille de Pasolini et Pavese. Les imbéciles croient toujours que celui ou celle qui s'en remet parfois à Dieu, ou saint Augustin, est un mystique. Mais c'est tout l'inverse! C'est de révolution dont nous cause avec force et sensualité Pippo Delbono et ses complices. Mon dieu: « *Qu'avons-nous fait de cette révolution?* » Qu'avons-nous fait du partage, de la dignité, de nos mains qui avaient appris à se tendre vers les autres? Qu'avons-nous fait de la lenteur et de la réflexion? Qu'avons-nous fait du silence et de la couleur des oiseaux? Qu'avons-nous fait de nos anciens qui nous regardent, un brin désenchantés? Est-ce possible à en pleurer d'entendre ces chiens enragés dans nos rues? Est-ce possible de

les voir tout dégoulinant de haine sur nos écrans de télévision? Tout au fond du plateau – tandis que Pippo danse, seul, ou avec la troupe –, ce sont des images qui vont et viennent, doucement, comme des morceaux de vie qui s'attachent à nos pas. Orchidées... Fleur double. Entre vérité et mensonge. Et Pippo aime trop la vie et ce temps qui passe pour ne pas vouloir en finir avec la frime de toute représentation. La frime de ces pièces de théâtre, de ce cinéma, qui ne

"Qu'avons-nous fait de nos anciens qui nous regardent, un brin désenchantés"

convoquent que les nantis. Les seuls abonnés. C'est bien autre chose que la recherche de Pippo. Il fut un temps où le peintre Raphaël cherchait le peuple pour le peindre. Peut-être ces deux hommes nus et qui s'enlacent longuement tout à la fin de la pièce. Un gros et un maigre. Un fou et l'autre qui ne l'est pas. Et la voix de Joan Baez qui monte dans les travées du Rond-Point. Pippo Delbono: le chercheur d'enfance. Celle que nous avons trahie. « *La fièvre de la consommation est une fièvre d'obéissance à un ordre non énoncé* », criait Pasolini. Cassez votre télévision. Partez sur les routes! Lâchez tout!

Orchidée, de Pippo Delbono et les siens, au Théâtre du Rond-Point à Paris, jusqu'au dimanche 16 février.